

TS PRODUCTIONS  
présente

# Planète SANSEVERINO

Un film de  
Mathilde Mignon  
et Philippe Crnogorac



Produit par Céline Loiseau • Producteurs associés Miléna Poylo & Gilles Sacuto • Image Philippe Crnogorac • Son Mathilde Mignon, Alexandre Lesbats  
Montage Mathilde Muyard assistée de Claire Le Villain • Montage son et mixage Jean Mallet • Étalonnage Stéphanie Bisutti • Générique Sophie Raynal  
Une production TS Productions en coproduction avec viaGrand Paris et le fond de doctation Proarti, avec la participation du Centre National du Cinéma  
et de l'image animée • avec le soutien de la SACEM et de la Procirep - Société des producteurs et de l'Angoa

ts productions

sacem



PROCIREP

ANGOA

via  
GRANDPARIS



proarti



# DOSSIER DE PRESSE

## **CONTACT**

**Céline Loiseau**

**TS Productions**

**3 cité d'Hauteville, 75010 Paris**

**01 53 10 24 00 / 06 03 49 39 38**

**[cloiseau@tsproductions.net](mailto:cloiseau@tsproductions.net)**



## Synopsis

Il travaille sa voix, cherche, s'approche du micro, s'éloigne, trouve, reprend à nouveau. Sa chanson parle d'une grande fête pour son propre enterrement, avec une fanfare de Louisiane, triste et gaie, très enivrée aussi.

Stéphane Sanseverino trace sa carrière de chanteur-musicien-poète au gré de sa passion pour toutes les musiques, de la déraison des sentiments et des tourments de notre époque. Pendant près de deux ans, nous nous sommes glissés à ses côtés pour tenter de saisir de l'intérieur ce musicien atypique en création. Un nouvel album, un opéra déjanté avec sa femme Cécile Richard, un orchestre symphonique, une bande de musiciens complices ; un film gonflé de l'énergie électrique d'un artiste à la vitalité contagieuse.

# ENTRETIEN AVEC LES RÉALISATEURS

Philippe CRNOGORAC et Mathilde MIGNON



## **Quelle est la genèse de ce film ?**

**Philippe** : C'est en prison que tout a commencé. A l'époque, Mathilde et moi menions des ateliers de cinéma avec des adolescents incarcérés à Fleury-Mérogis et on avait demandé à Sanseverino s'il accepterait de venir faire un travail d'écriture de chansons avec nous. On ne se connaissait pas, il a tout de suite dit oui. On a filmé cette rencontre, avec sa guitare et les jeunes dans une salle glaciale de la prison et sous le regard méfiant de surveillants peu habitués à ce genre d'ambiance.

Le contact de Sanseverino avec les jeunes a été incroyable, ces jeunes qui n'avaient jamais entendu sa musique. Avec lui ils ont écrit et enregistré des chansons, embarqués par son énergie débordante et sa générosité.

**Mathilde** : Et sur la route du retour, Stéphane nous parle de ses nombreux projets en cours, un nouvel album, un opéra avec un orchestre symphonique et sa femme Cécile Richard, un concert bluegrass au New Morning. Il nous glisse aussi qu'il est dans un moment charnière avec sa maison de disques, Sony, que cet album est comme un tournant pour lui.

Bon, on le raccompagne, et à peine est-il descendu de la voiture que Philippe et moi on se regarde : il faut faire un film avec lui !!!

## **Était-ce le musicien, le chanteur ou l'homme qui vous séduisait le plus ?**

**Mathilde** : Les trois ! Tout film naît d'un désir de rencontre, de raconter, de montrer. Ça contient une promesse de quelque chose qu'on ne connaît pas à l'avance et qui va se révéler au fur et à mesure.

**Philippe** : Oui, ça a commencé par l'envie de filmer cet homme, chanteur, musicien, dans un moment particulier de sa vie.

**Mathilde** : Un film sur son travail, qui prendrait le temps de raconter tout ça.

**Philippe** : Et c'est vrai que la création d'un opéra dont il nous a simplement dit que ça serait "entre Kurt Weil et Django", avec une soixantaine de musiciens classiques, un chef d'orchestre, deux chanteurs et deux slamers, nous a vraiment donné envie !

## **Comment Sanseverino a-t-il réagi à votre proposition ?**

**Philippe** : Je crois qu'il a été un peu étonné mais il a accepté assez simplement, sans prendre complètement, peut être, la mesure de l'engagement que ce serait de faire ce film avec nous.

**Mathilde** : Et puis quand même, le courant était bien passé entre nous...

**Philippe** : On lui a expliqué un peu ce qu'on voulait faire, le suivre pendant toute la période de création de l'album et de l'Opéra, raconter ce travail et ce qui va autour. La seule restriction qu'il a posée, c'était de ne pas filmer ses enfants.

## **Comment s'est passée l'organisation du tournage ?**

**Mathilde** : On a du faire vite car tout était déjà lancé ! Donc on a débarqué au studio d'enregistrement, Philippe à l'image et moi au son. On essayait de bouger le moins possible au début, de trouver la bonne place dans ce petit studio, se fondre un peu dans le décor, ne pas les "déranger".

**Philippe** : Rien n'a été joué ni mis en scène pour le film, on était en prise direct avec ce qui se passait pendant les enregistrements. C'est précisément ce que nous voulions capter, la puissance du réel, la musique en train de naître. Ce choix engendre une vraie contrainte, nous faisons le pari du présent de l'enregistrement, mais c'est cette contrainte qui restitue toute la force du moment. Le fait de tourner en équipe ultra légère nous permettait ce mode de tournage.

**Mathilde** : Stéphane était plutôt dans sa bulle, de travail, de vie, et c'est comme si il nous embarquait dans son monde. Et c'était à nous de sentir ce qui se jouait dans la création d'un morceau, dans les relations des musiciens entre eux, à nous de capter les subtilités, les tensions, le plaisir, et aussi tous les détails qui amènent à la version finale d'une chanson. Derrière les blagues et l'apparente décontraction des répétitions en enregistrements, il régnait vraiment une très grande concentration.

**Philippe** : Et puis à certains moments de l'aventure, entre les tensions autour de la création de l'album, et le gros travail de l'Opéra dans le Nord, Cécile voyait que Stef était sans cesse "au front", crevé, quasi en surchauffe... et parfois elle nous faisait comprendre qu'il fallait le laisser un peu tranquille...

**Mathilde** : "Les" laisser un peu tranquilles !!! Parce que c'est vrai qu'on leur collait vraiment aux basques...

## **Il n'y a pas d'interview de Sanseverino dans le film, vous ne nous décrivez pas sa carrière, les disques d'or, les albums précédents etc, pourquoi ces choix ?**

**Philippe** : Nous voulions raconter un artiste en travail, en création. Pas faire un portrait hagiographique de Sanseverino. Pas raconter "une carrière". On voulait quelque chose de "cash", de brut, qui colle avec ce qu'il est, pas construire une sorte de "psychologie du personnage" en racontant son enfance etc.

Très tôt, on a eu des longs entretiens avec lui sur son parcours de musicien, sa vie, et pendant le tournage on était chargés de ces informations. Par exemple, Stéphane est encore aujourd'hui identifié par plein de gens comme musicien de swing manouche, alors qu'il a fait des tas d'autres albums, exploré plein d'univers musicaux, le blue grass, le tango, le rock bien sûr... mais cette étiquette de swing manouche reste importante, on avait envie que ça apparaisse dans le film et on a été très heureux de filmer ce moment totalement inattendu où Stéphane a joué avec les frères Rosenberg, les peintures contemporaines du jazz manouche.

**Mathilde** : Il y a quelques moments de parole aussi mais qui sont des moments de paroles incarnés dans le présent. Nous voulions vraiment tenir cette ligne du présent et des préoccupations qui l'habitaient dans cette période de sa vie. Pour prendre un exemple, l'album comporte treize morceaux, mais Philippe et moi, clairement, on s'est dit que la chanson "À mon enterrement" était essentielle et on a choisi de lui donner une place importante dans le film.

On était seul avec lui dans le studio, on a filmé ses expressions, son état, la progression de l'enregistrement, les choses qu'il trouvait, sa manière d'inventer, tout cela au fil d'une chanson qui raconte ses propres funérailles...

**Philippe** : Stéphane nous avait dit qu'il était à une période de sa vie où la question de la mort le travaille, où des potes commencent à tomber. La même chose pour "Tête de Mort". En fait, il livre énormément de choses dans ses chansons. C'est sûr que grâce au temps passé et à la relation de plus en plus fine qu'on avait avec lui, ça nous a permis de capter beaucoup de choses. Par ailleurs, l'Opéra raconte une histoire de couple où l'on sent bien que Stéphane et Cécile parlent d'eux, ils livrent une intimité qui passe par le travail et cela apporte vraiment au film. Au final, oui, on voit se dessiner en creux son portrait.

**Mathilde** : C'est un film qui lui ressemble mais c'est avant tout un film sur son travail avec tout ce que cela demande de patience, de précision, et aussi d'une certaine forme de "banalité" de la vie. Ensuite ça a été un sacré travail de prioriser, faire émerger les différentes lignes dramaturgiques, équilibrer les moments de studio, l'Opéra, les concerts, le reste, à partir de nos 80 heures de rushes, je crois... Mathilde Muyard, notre monteuse, a vraiment été la bonne fée penchée sur le berceau !

### **Vous avez commencé en autoproduction ?**

**Philippe** : Il fallait filmer tout de suite pour ne pas manquer les premières répétitions. On a foncé ! Complètement librement, engagés tous les deux, avec Stéphane - et Cécile. Mais l'autoproduction a ses limites et évidemment au bout d'un moment, on s'est décidés à chercher un producteur.

**Mathilde** : Quand nous avons envoyé le dossier puis montré une sélection de rushes à Céline Loiseau, elle a été tout de suite partante, alors qu'elle se doutait bien que ça allait être compliqué de produire un film sur un musicien comme lui, aujourd'hui. L'arrivée de Céline et de TS Productions a marqué un tournant dans la production du film. Elle nous a donné les moyens de tourner des concerts en province, la possibilité de travailler avec Alexandre Lesbats (ingénieur son), un peu plus de moyens techniques.

**Philippe** : Et bien sûr on a pu envisager la post-production, qui est un moment fondamental pour un film comme celui-là, qui s'est écrit beaucoup au montage avec Mathilde Muyard et sur lequel il y a eu aussi un super travail de post-production du son (montage son et mixage) avec Jean Mallet.

### **Si vous deviez qualifier le film en une phrase ?**

**Mathilde** : Ah ! Disons : une expérience musicale et humaine à partager avec le spectateur...

**Philippe** : ... avec la saveur d'un "feel-good-movie" qui parle de la mort !



# RENCONTRE AVEC STEPHANE SANSEVERINO ET CÉCILE RICHARD

Entretien enregistré et retranscrit...  
brut de décoffrage !





## **Bonjour Stéphane et Cécile, comment vous nous raconteriez votre expérience durant toutes les étapes qui ont abouti à Planète Sanseverino?**

**Sanseverino** : Moi ce que j'ai trouvé intéressant dans cette proposition de film c'est qu'on est partis d'une rencontre avec Philippe et Mathilde qui me demandaient de faire avec eux un truc social c'est-à-dire un film avec des enfants en prison et à l'école - autant dire que c'est presque la même chose - (rire) et puis on discute et je leur explique que je fais cinquante projets en même temps, enfin disons dix et alors ils me proposent de faire un film sur ces projets mélangés, et moi à ce moment-là, je ne vois pas trop à quoi ça correspond... c'est-à-dire que je pensais naïvement qu'en trois semaines on aurait tout fait... mais en réalité, on va se voir pendant UN AN ET DEMI ! et ça, ça fait peur quand même... Sincèrement, y'a eu des moments où je me disais "aujourd'hui c'est bien parce que y'a pas Mathilde et Philippe, on fait du studio tranquille" parce que c'est quand même une pression... Et même quand on arrive aux répétitions avec l'orchestre à Calais ou à St Omer eh ben paf ils sont encore là, au milieu des musiciens, derrière le chef, devant la mini-loge où on se change entre deux chansons, toujours scotchés ! Non mais quand je dis ça, je ne parle pas du résultat mais un tournage comme ça, c'est vraiment un truc où on donne de sa vie et moi au départ je sais pas si j'avais envie de le faire... Mais en voyant le film, et ben là, je vois que le cinéma c'est un truc FANTASTIQUE ! même si je suis quasiment dans tous les plans alors que me voir, c'est franchement le truc qui me fait le plus chier... Mais en tout cas j'ai vraiment donné de moi pendant ce film...

**Cécile** : Ça t'a engagé...

**Sanseverino** : Oui c'est un vrai engagement. Même si c'est un docu, qu'on n'écrit pas avant etc, on le fait, on le fabrique, on fait partie de l'équipe et on n'est pas juste flatté de se voir super beau là, ou alors non enlève-le ce plan parce que on voit un peu mon ventre...

**Cécile** : Peut-être d'autant plus parce que c'est un documentaire...

**Sanseverino** : De toutes façons, moi je suis convaincu, et encore plus depuis que j'ai rencontré Philippe et Mathilde, que le documentaire c'est vraiment LE truc terrible ! Bon, il y a des beaux films aussi mais vraiment le documentaire, qu'est-ce que c'est BIEN !!! Moi je préfère vraiment un documentaire sur moi qu'un film où on me voit en action en train de jouer super bien de la guitare ou je ne sais quoi parce que là c'est vrai en fait... il y a un moment par exemple où je parle de la maison de disques, je dis qu'ils me font chier bah ce truc-là il reste dans le film, et franchement j'ai aucune envie de l'enlever ! J'espère pas qu'ils vont le voir, mais c'est vrai, c'est ce que j'ai dit donc... c'est un truc vrai ! Et moi je trouve que le documentaire c'est le le truc PUR du cinéma... godardien ! (rire)

## **Est-ce que vous avez laissé les réalisateurs libres de filmer ce qu'ils voulaient ?**

**Sanseverino** : Ah ben oui, et TOUS LES JOURS !!! Non mais ça aurait pu arriver que je dise un truc et qu'après je dise, "oh la la ce que je viens de dire c'est pas terrible du coup vous le mettez pas" mais c'est pas arrivé.

**Cécile** : Après, moi en tant que femme de Stéphane Sanseverino, ça m'a pesé beaucoup plus qu'à lui ! En fait c'était pas facile parce que parfois quand j'étais engagée avec Stéphane et que Stéphane, il était engagé avec eux, je me retrouvais engagée avec eux alors que... c'était pas le contrat...

**Sanseverino** : Non mais attends c'était gênant que parce qu'on s'est vu énormément de fois ! On aurait répété avec une troupe ou avec un groupe de hard rock qu'on aurait vu cinquante fois, on aurait dit "pfff... c'est encore le hard rock aujourd'hui..." c'est tout quoi !

## **Et à propos de cette période particulière avec Sony dont vous parliez, est-ce que ça a été compliqué d'être filmé dans ce moment-là ?**

**Sanseverino** : Ben non justement, le film il parle de la vie du musicien, de la vie d'artiste et la vie d'artiste c'est pas forcément "Attends là, y'a mon cab qui vient me chercher et tout, et puis là on livre une nouvelle guitare, et puis là c'est super le designer il m'offre quatre kilos de fringues pour..." Moi ma vie n'est pas du tout comme ça et quand elle l'a été j'ai dit tout de suite "Kchhh ! Nein !"

**Cécile** : Oui, il est hyper fidèle le film...

## **Vous aviez posé des limites j'imagine ?**

**Sanseverino** : Ben j'avais dit "on filme pas mes enfants".

**Cécile** : Oui et puis tu voulais pas d'un truc trop intime aussi... c'est pas parce que t'es un mec décontracté et hors système que t'as pas un endroit où tu as des limites...

**Sanseverino** : Bon mais quand on parle de ça, je pense à la scène la plus intime pour nous dans le film, où on est au bord de s'engueuler sur le canal à propos des entrées et sorties du spectacle de l'Opéra, et ben ouahh c'est quand même super bien !!!

**Cécile** : Ouais, c'est top ! En fait on avait tous les deux conscience bien sûr de ce qui se passait, qu'on était devant la caméra, et en même temps on avait des vrais trucs à se dire ! C'est comme si on avait mis en scène notre propre réalité du moment, proche de l'impro et avec un fond de vérité puissant ... avec en fond l'histoire de couple qu'on avait écrite... ça fait plusieurs niveaux de lecture !

**Sanseverino** : Bon on a dévié mais en tout cas tout ce qui s'est dit au début sur l'impression que... disons qu'on t'impose un truc, t'es contraint, mais à la fin, t'as vraiment envie que ça réussisse parce que ça y est, tu fais partie de l'équipe, et surtout parce que le truc, on le fait ensemble quoi.

## **Mais au fond pour l'un et l'autre, qu'est-ce qu'il raconte le film ?**

**Sanseverino** : Ce film, il raconte ma vie, en général j'ai cinquante trucs en même temps mais c'est comme ça que je m'en sors - donc plein de trucs en même temps et aller à fond dedans ! Et puis aussi, depuis qu'on est ensemble avec Cécile, on fait vraiment beaucoup de choses ensemble alors ça fait partie de notre vie de couple, et ça aussi c'est dans le film...

**Cécile** : Pour moi ce que le film raconte vraiment, en extrayant le fait Stéphane en soit le centre, ce film montre la vraie vie artistique, simplement, qu'est-ce que c'est d'être un musicien qui travaille, voilà, sans chichis, et ça montre que c'est un sacré travail, que ça bosse tout-le-temps-tout-le-temps... Oui en fait c'est un film sur le travail et c'est vraiment réussi, et c'est pour ça que c'est beau. Et puis Stéphane c'est un énorme travailleur moi je le sais mais ce film-là raconte c'est "voilà ce que c'est de travailler la musique", et sans paillettes, on voit la vraie vie, c'est dur et en même temps c'est chouette ça donne une vision du métier qui est hyper juste et c'est très rare en fait.









## Philippe CRNOGORAC



Alors qu'il étudie l'anthropologie à Paris, Philippe Crnogorac réalise ses premiers films. En parallèle, il travaille comme chef opérateur et collabore à l'écriture de scénarios. En 1998, il réalise en Bolivie son premier documentaire pour la télévision, "La femme, la mine et le diable". Il découvre les mines de Potosi et rencontre les habitants de ces hauts plateaux Andins qu'il retrouvera pour un autre film : "La tentation de Potosi", sorti au cinéma en 2010. Il réalisera des carnets de voyage pour Arte et un documentaire sur les familles recomposées pour France 3. Son film "Chabada, la vie des hommes", co-produit par France Télévision sera sélectionné dans de nombreux festivals et sortira en salle en 2007. "Gagner sa vie", son dernier long métrage documentaire sera diffusé sur Arte /LaLucarne en 2022. Filmé sur dix ans, il raconte le parcours hors du commun d'une femme, de la prostitution au métier d'avocate.

## Mathilde MIGNON



Mathilde Mignon a fait ses études de cinéma à l'INSAS à Bruxelles. Dès son court-métrage de fin d'études "Sept alphabets pour une seule mer" (1993, primé en festivals), elle s'est engagée dans le cinéma documentaire.

Elle a réalisé "Folles mémoires d'un caillou" (Les Films d'Ici, Arte "La vie en face"), "Une étoile et moi" (Lapsus, Arte "La Lucarne"), "Dehors" (Lapsus, Arte "La vie en face"), "Femmes au charbon" (.Mille et Une. Films, TV Rennes 35-ASTV), "La terre et le temps" (.Mille et Une. Films, TVR, Tébéo, Tébésud).

À la suite de ce dernier documentaire, primé au Festival "Caméra des Champs" en 2018, elle réalise actuellement une trilogie sur des agriculteurs périurbains confrontés à l'avancée de la ville aux dépens de leurs terres agricoles.

Mathilde et Philippe ont mené ensemble pendant plusieurs années des ateliers de cinéma auprès d'adolescents incarcérés à Fleury-Mérogis.

Planète Sanseverino est leur première co-réalisation.



# Les Musiciens

## ALBUM MONTREUIL / MEMPHIS

Paroles et musique	Stef Sanseverino
Réalisation	Benjamin Constant
Guitares, Banjo	Stef Sanseverino
Harmonica	Marko Balland
Orgue	Christophe Cravero
Batterie	Stéphane Huchard
Guitare	Nico Duportal
Basse	Thierry Fanfant
Piano	Benjamin Constant
Trombone, arrangements fanfare	Michael Joussein
Soubassophone	Didier Havet
Trompette	Philippe Slominski
Saxophones	Frédéric Couderc

## CRÉATION DE L'OPÉRA

### "QUI DE L'HOMME OU LA FEMME A LE PLUS DE PLAISIR"

Orchestration symphonique	Michel Delage
Guitare	Hervé Legeay
Accordéon	Lionel Suarez

Orchestre Symphonique du Pas-de-Calais sous la direction de  
Jean-Robert Lay

# Liste technique

Réalisation	Philippe Crnogorac Mathilde Mignon
Production	Céline Loiseau Miléna Poylo & Gilles Sacuto
Image	Philippe Crnogorac
Son	Mathilde Mignon Alexandre Lesbats
Montage image assistée de	Mathilde Muyard Claire Le Villain
Montage son et mixage	Jean Mallet
Étalonnage	Stéphanie Bisutti
Génériques et affiche	Sophie Raynal